

Basses, barytons et ténors ont fait vibrer l'abbatiale

« Nous savons la cause qui anime l'association des Amis de l'abbatiale autour de Jean-Baptiste Suire, nous savons la qualité architecturale du lieu et sa haute dimension spirituelle. Ce cocktail est pour nous la garantie d'un grand bonheur. »

Le porte-parole du chœur d'hommes d'Anjou a présenté avec élégance le concert organisé dimanche par l'association qui veille à la promotion et à la conservation de l'abbatiale de Saint-Jouin-de-Marnes. Le bonheur fut aussi celui des quelque deux cents auditeurs littéralement subjugués par l'unité sans faille et la parfaite harmonie du groupe vocal.

Dès les premières intonations, l'émotion gagne le public. Les chanteurs possèdent une superbe maîtrise de leur voix qui permet d'assortir des nuances magnifiquement exprimées et des interprétations de genres très différents.

Des œuvres délicates

Qu'ils laissent parler la poudre, faisant puissamment vibrer l'espace du noble édifice ; ou qu'ils distillent un fluide filet de voix qui enrobe subrepticement les moindres moulures de l'architecture, les choristes envoûtent de manière exquise l'ensemble de leur public. La gestuelle minutieusement précise du chef, Jocelyn Riche, fait autorité. Au-delà des « classiques » chants liturgiques exécutés avec maestria, le groupe vocal ose s'attaquer à des œuvres délicates. Ainsi en est-il de « West Side Story » de Leonard Bernstein. On imagine que les pièces du répertoire ancien sont les plus difficiles à interpréter, or ce n'est pas toujours le cas. Bernstein joue avec des nuances, des dissonances qui ne sont pas à la portée de la première chorale venue. Les changements de tons et les harmonies savantes sont ici interprétés avec brio. Du grand art.

Cor. NR, Gilbert GOURDEL.